

CORRIGE LECTURE ANALYTIQUE 3 (EXCIPIT), LA PESTE

Albert Camus est un écrivain français de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle, (1913-1960) Il a grandi sous le soleil de l'Algérie, pays très présent dans son œuvre. Elle comprend des essais comme Le Mythe de Sisyphe ou L'Homme Révolté, des œuvres théâtrales comme Caligula mais aussi des romans : L'Étranger ou La Peste qui sont autant de réflexions sur l'homme et sur le monde.

A l'intérieur de son œuvre, Camus distingue des **cycles**. Il y a ainsi le **cycle de l'absurde et le cycle de la révolte**, étroitement liés l'un à l'autre dans sa pensée.

L'Absurde est ce sentiment qui provient de la « **confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde** » : dans un monde sans Dieu ou qui n'y croit plus, les hommes se désespèrent de ne plus pouvoir donner un sens supérieur à leur existence. La Révolte est la réponse que propose Camus au silence du monde.

La Peste, qui paraît en 1947, présentée comme une chronique, se passe à Oran, ville insouciante touchée par une épidémie de peste qui confronte les habitants à la maladie, au fléau, à la mort. Pourtant il n'appartient pas au cycle de l'absurde mais à celui de la révolte. Ce roman allégorique, même s'il raisonne avec les événements récents du nazisme, cette « peste brune » de la destruction, est avant tout une réflexion sur la condition humaine. Camus souhaitait que « *La Peste puisse servir à toutes les résistances contre toutes les tyrannies* ». Mais pour Camus, **il ne s'agit pas d'expliquer le pourquoi de la Peste, du Mal, mais de montrer comment les hommes réagissent face à elle.**

A travers ses personnages, **La Peste** révèle des **postures différentes**, la lâcheté des uns et le courage des autres. **Rieux**, le personnage principal, **incarne la révolte**, c'est « un homme qui dit non », qui « refuse » mais « ne renonce pas ».

A travers lui, se sont **les valeurs de la révolte** qui s'expriment : **solidarité, fraternité et générosité**. Le passage que nous allons étudier constitue **l'excipit** du roman, divisé en 5 parties (comme une tragédie). La peste a été vaincue, la foule en liesse exprime sa joie. Le Docteur Rieux, qui s'est dévoilé quelques pages plus tôt comme étant le narrateur continue de parler à 3^o personne. De la terrasse du vieil asthmatique, qui surplombe la ville, il décrit la scène et clôt le roman par une mise en garde.

Nous nous demanderons dans quelle mesure ***cet excipit joue une double fonction dans le roman*** en montrant d'abord en quoi il offre une vision de l'homme paradoxale et en quoi la conscience du narrateur nous invite à la vigilance

Problématiques possibles

- Dans quelle mesure cet excipit joue-t-il une double fonction dans le roman ?
- En quoi ce texte peut-il être qualifié d'apologue ?

LECTURE ORALE. ANNONCE DES AXES.

I. Visions de l'homme

I.1 Le gout du bonheur et de la joie

- Description de la ville en liesse: la ville sort de l'obscur, du silence et va vers la lumière et le bruit que fait la vie revenue. « *Du port obscur montèrent les fusées ...* »
- Champ lexical de la joie, de la fête... « *cette foule en joie* ». / "cris d'allégresse"; "gerbes multicolores"...
- Dimension collective de la joie
« la ville **les** salua », « **les** cris », « **les** hommes »
- Imparfait de durée qui exprime la durée des « *réjouissances* »; « *longue et sourde exclamation* », « *redoublaient de force et de durée* »

Vision de la ville dans cet incipit à comparer à celle de l'incipit : au début du roman, une ville d'individualistes superficiels et matérialistes. Ici ville qui renaît, union des habitants réunis dans la joie par un pluriel anonyme. euphorie collective

Le 1^o paragraphe est très descriptif (alors que la fin est réflexive)

I.2 Innocence et oubli

Le collectif anonyme a oublié l'individuel

« *Cottard, Tarrou ... oubliés* »

Hommes : Faculté d'oubli de ce qui les fait souffrir : permet de recommencer à vivre, à espérer. Cette faculté d'oubli est ce qui fait dire au vieil asthmatique que « *les hommes étaient toujours les mêmes* ».

C'est ce qui incite Rieux à « *témoigner* », « *laisser un souvenir* ».

II. Conscience du narrateur

II.1 Dévoilement d'identité

Le dévoilement de l'identité du narrateur

- Paradoxe apparent : **Rieux a dit être le chroniqueur** et affirme la nécessité du travail de mémoire et **pourtant, la narration est à la 3^o personne**. Aspect rétrospectif du récit, (donc pas une chronique puisque Rieux dit que c'est à ce moment qu'il décide la rédaction des événements ; il ne les a donc pas écrits au fur et à mesure de l'épidémie- en même temps...il avait autre chose à faire !!)

Sans doute ce choix permet de donner une **dimension plus universelle**, Rieux reste un personnage qui veut « **témoigner** », « *laisser un souvenir* », « *dire* », « *ne pas être de ceux qui se taisent* ». C'est le rôle de l'écrivain.

II.2 Un humaniste moderne

Mouvements ascendants qui métaphoriquement placent Rieux au-dessus de la mêlée, place de vigie, de guetteur. (Il est sur la terrasse du vieil asthmatique qui domine la ville) Il est celui qui sait, il est la mémoire connaissante.

Foi en l'homme ; capacité à affronter l'adversité : « *il y a dans les hommes plus de chose à admirer qu'à mépriser* ».

Présent de vérité générale / Forme de maxime

Antithèse mépriser/admirer

Absence de dieu mais existence de **valeur humaniste : l'homme**

« *Tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins* ».

Médecin : celui qui fait bien son travail, comme Rieux et qui soigne les hommes des fléaux; morale humaniste. C'est lui l'homme de la révolte, parce qu'il dit « non » au fléau et cherche à **dépasser l'absurdité de la condition humaine** comme Sisyphe qu'il faut "imaginer heureux". « *Le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore* » : répétition de "accomplir" = // avec Sisyphe

Il y a une répétition des actions, et des victoires provisoires et pourtant, Rieux continue.

Rieux est donc le symbole de l'homme révolté

Volonté de l'homme révolté : *ne pouvant/ refusant* : obligation, contrainte subie qui s'oppose au présent "*s'efforcent*"; effort encore marqué par "*cependant*"

Action/ engagement au service de la collectivité « *pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir* »

Répétition de "pour" x3 : « pour » la proposition infinitive insiste sur le but de Rieux : témoigner, ne pas oublier.

Lutter contre le mal

Cette lutte ne doit pas être désespérante puisqu'elle grandit l'homme et donne du sens à son existence même si elle est douloureuse : « *pour le malheur et l'enseignement des hommes* »

Rieux décide de laisser un témoignage d'où le champ lexical du souvenir avec « *oubliés* » « *rédigé le récit* », « *témoigner* » « *souvenir* » « *temoignage* » « *souvenait* »

II.2 Un appel à la vigilance, une leçon à retenir (dimension de l'apologue)

De **descriptif**, le texte devient réflexif. **Les noms des personnages** du début « *Tarrou, Cottard, le vieux* » laissent la **place à un pluriel anonyme** : « *les hommes* », « *ces pestiférés* »

...

Rieux utilise le **présent de vérité générale**, ce qui accentue le message, la leçon.

C'est la preuve que la peste est un apologue, que le roman a une portée argumentative, une volonté de transmettre même si Camus s'en défend.

Vigilance parce que **la peste** (donc le mal, la condition humaine dans ce qu'elle a de douloureux) **ne meurt jamais** : « *le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais* »

Allégorie + double négation "ne"/"ni"

"rester ... endormi ... attend patiemment

Le bacille est caché là où l'on se sent en sécurité, dans l'intime, le familier et toujours dans l'univers de l'homme : « *dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse* »

Le conditionnel à valeur de futur « *réveillerait* »... insiste sur le danger toujours présent, invisible et indestructible.

Poursuite de l'allégorie ; // avec la peste brune / d'une manière générale danger constant

Restriction "ne...que" marque la **limite de cette chronique et de la joie...**

« *Cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore* »

"MAIS" adversatif qui **ouvre 2° partie marque une limite à la joie** et à ce qui a été réalisé : il faudra recommencer parce que ça recommencera... « *Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive* »

Les rats qui au début étaient annonciateurs de la catastrophe ne sont qu'endormis : « *La peste réveillerait ses rats...* »

Mais + ne pouvait + définitive

Différence entre le narrateur et la foule : **conscience du danger**

A travers les propos de Rieux/camus : **Rôle de l'écrivain/philosophe**

Il est celui qui sait : « *l'enseignement des hommes* », « *il savait* » (x2)

Opposé à l'oubli de la foule, la **nécessité d'un travail de mémoire**

L'importance de la transmission d'une mémoire. Le récit perpétue une mémoire, celle des absents : « *Cottard, * Tarrou, * ceux et celle que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés.* »

Être un veilleur, une vigie, une conscience

Opposition entre Rieux et la foule :

Rieux se souvenait ; savait / foule en joie ignorait,

Bien sûr on peut faire des analogies avec la 2° guerre qui vient de finir (la peste est publié en 1947) : « *Morts ou coupables* » : « *ceux qui se taisent* » ... Mais ce qui est dénoncé ici, c'est la survivance du Mal parce qu'il est une composante de la condition humaine et « *ne meurt ni ne disparaît jamais* » : double négation + adv de temps « jamais » donne l'image d'un mal indestructible.

CONCLUSION (en vrac)

Ne pas oublier qu'il s'agit de la fin du roman...moment où Rieux décide d'écrire la chronique. En lien avec l'histoire récente (occupation) mais aussi avec tous les totalitarismes que rejettera Camus

Roman engagé, apologue romanesque, *La Peste*, rappelons-le, appartient **au cycle de la révolte**. Il propose une attitude face à l'absurde

L'excipit du roman, dévoile l'identité du narrateur, présente une atmosphère de libération, de joie, mais cette joie est limitée par la position de Rieux **qui nous rappelle la nature inévitable du Mal et la vigilance à maintenir.**

Néanmoins, ce roman est avant tout celui de la révolte le récit d'une solidarité, un roman qui résume la pensée de Camus, le **passage de l'absurde à la révolte** : « *je me révolte, donc nous sommes* ». Quelque chose fait sens et c'est l'homme !

C'est ce qu'ont compris « *tous les hommes qui, ne pouvant être des saints* », parce qu'ils sont athées, « *et refusant d'admettre les fléaux* », parce qu'ils sont révoltés, « *s'efforcent cependant d'être des médecins* ». C'est la leçon humaniste de ce livre. C'est avoir le souci de l'homme, de sa liberté, de sa dignité

Le témoignage dont s'est chargé Rieux n'est pas sans rappeler ce que l'on appelle aujourd'hui le « devoir de mémoire » : « **Qui répondrait en ce monde à l'horrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage ?** » s'interroge Camus en 1948 .